

BONUS #1

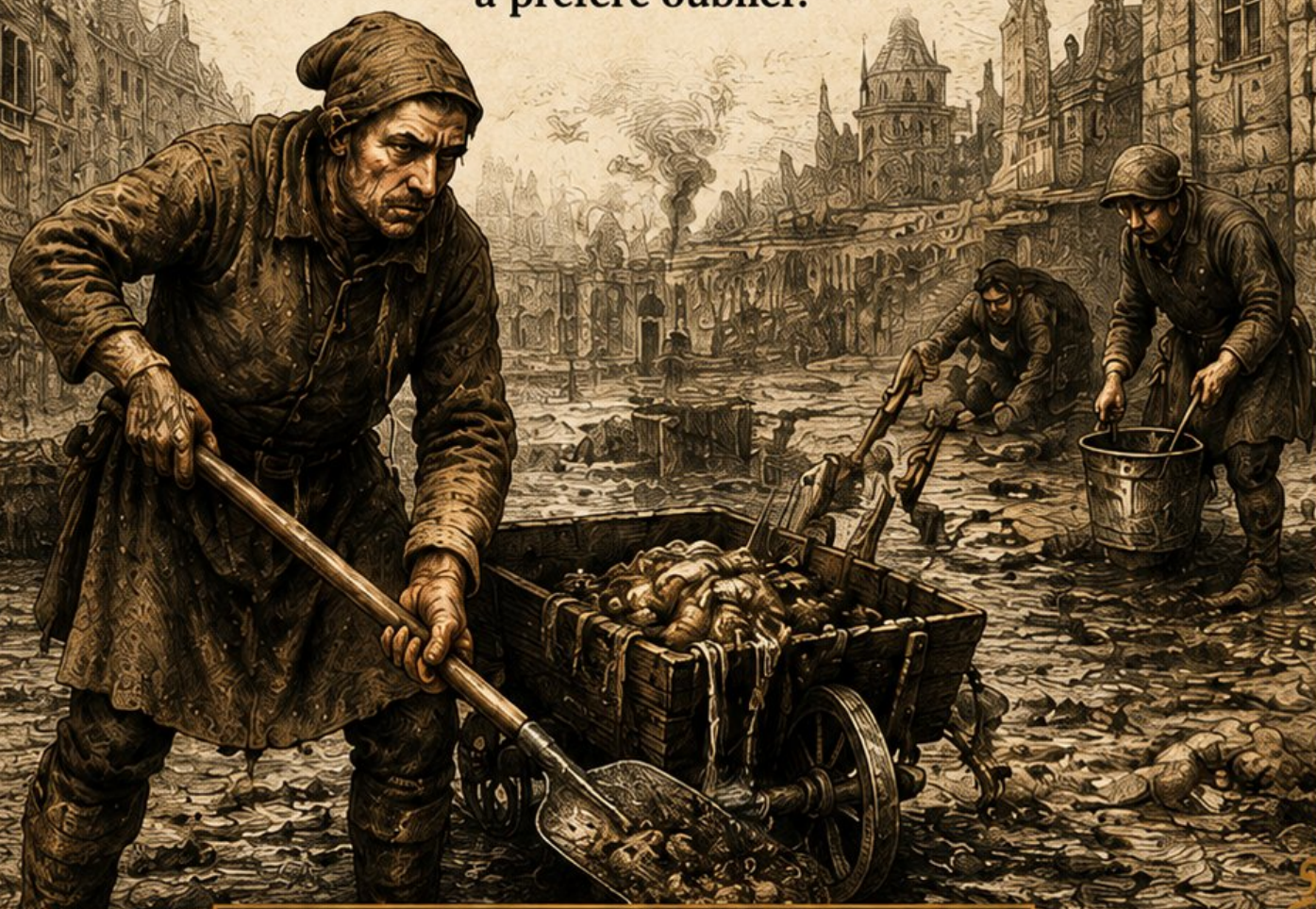
LES MÉTIERS

LES PLUS

DÉGOÛTANTS

DE L'HISTOIRE

Découvrez les professions les plus sales,
dangereuses et malodorantes que l'Histoire
a préféré oublier.



DOSSIER HISTORIQUE EXCLUSIF

LES MÉTIERS LES PLUS DÉGOÛTANTS DE L'HISTOIRE

Dossier historique exclusif

Par HERODOC — LA CHAÎNE HISTOIRE

TABLE DES MATIÈRES

01 —	Le ramasseur d'excréments	4
02 —	Le nettoyeur de latrines royales	6
03 —	Le tanneur	8
04 —	Le bourreau	10
05 —	Le médecin de peste	12
06 —	Le vidangeur d'égouts	14
07 —	Le collecteur de sang animal	16
08 —	Le fossoyeur pendant les épidémies	18
09 —	Les laveuses de linge menstruel	20
10 —	Les assistantes d'accouchement royales	22
11 —	Les chercheuses de poux	24
12 —	Les soigneuses du corps des nobles	26
13 —	Les parfumeuses de cour	28
14 —	Les préparatrices de corps royaux	30
15 —	Les goûteuses de nourriture	32

Introduction

Des rues médiévales aux palais royaux : la face cachée du passé

Quand on imagine le passé, on pense souvent aux rois, aux cathédrales, aux armées ou aux grandes découvertes. Les manuels scolaires, les musées et les documentaires nous présentent une Histoire de palais dorés, de batailles héroïques et de grandes innovations. Pourtant, derrière ces récits glorieux existait un autre monde, radicalement différent : celui des travailleurs invisibles, des hommes et des femmes anonymes chargés d'accomplir les tâches que personne ne voulait faire.

Avant l'invention des égouts modernes, avant les normes sanitaires et avant la médecine contemporaine, certaines professions obligeaient des individus — et parfois des enfants — à vivre quotidiennement dans les excréments, le sang, les cadavres et les maladies. Ces travailleurs n'avaient ni syndicats, ni protection sociale, ni équipements de sécurité. Ils exerçaient leur métier au péril de leur santé, souvent de leur vie, dans une indifférence presque totale de la société qui les entourait.

Et contrairement à l'image romantique que l'on se fait parfois du Moyen Âge ou de l'Antiquité, ces métiers n'étaient pas rares, pas marginaux, pas anecdotiques. Ils étaient indispensables. Sans eux, les villes auraient rapidement sombré dans les épidémies, les odeurs pestilentielles et le chaos sanitaire. Les rois auraient vécu dans leurs propres déchets. Les batailles se seraient perdues faute de cuir pour les armures. Les épidémies auraient emporté encore plus de villes encore plus vite.

Ce dossier vous invite à découvrir quinze de ces professions oubliées, certaines connues, d'autres totalement méconnues du grand public. Chacune raconte une histoire : celle d'hommes et de femmes qui ont rendu la civilisation possible, depuis les égouts de Rome jusqu'aux couloirs de Versailles, depuis les champs de bataille médiévaux jusqu'aux quartiers de peste de Marseille.

Le plus troublant, c'est que plusieurs de ces professions existaient encore dans certaines régions d'Europe jusqu'au XIXe siècle, voire bien au-delà dans certaines parties du monde. L'histoire de l'hygiène est aussi l'histoire de l'humanité elle-même : lente, douloureuse, et construite sur les épaules de ceux que l'on préférait ne pas voir.

Bonne lecture — et bonne plongée dans la face cachée de l'Histoire.

Le ramasseur d'excréments



Dans les villes médiévales, les toilettes modernes n'existaient pratiquement pas. La majorité des habitants utilisaient des pots de chambre ou des fosses creusées sous les maisons. Très rapidement, ces fosses débordaient.

Il fallait alors envoyer des hommes chargés de vider manuellement plusieurs tonnes d'excréments humains.

En Angleterre, ces travailleurs étaient connus sous le nom de "gong farmers". Le mot "gong" désignait les latrines. Leur travail consistait à descendre dans les fosses avec des seaux, des pelles et parfois simplement leurs mains protégées par du tissu.

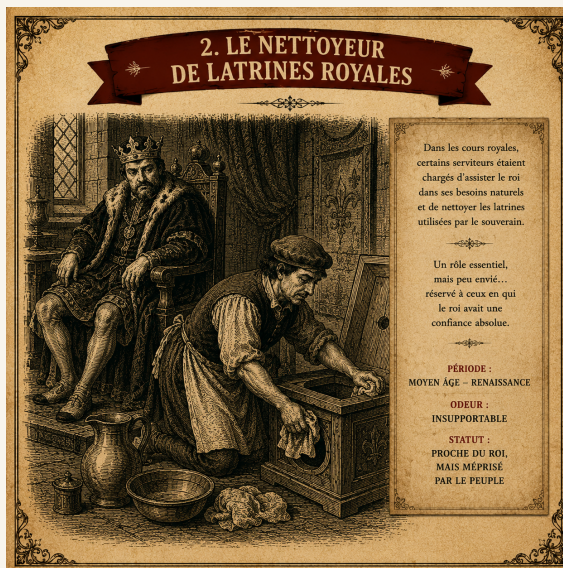
Ils travaillaient principalement la nuit, car les autorités voulaient éviter que les habitants croisent ces hommes couverts de boue et d'excréments dans les rues.

Le métier était extrêmement dangereux. Les fosses produisaient du méthane, de l'ammoniac et d'autres gaz toxiques capables d'asphyxier un homme en quelques minutes. Plusieurs archives anglaises mentionnent des ouvriers morts noyés ou étouffés dans les latrines.

À Londres, certaines fosses pouvaient atteindre plusieurs mètres de profondeur. Les ouvriers descendaient parfois dans une matière semi-liquide où ils risquaient littéralement de disparaître.

Et pourtant, malgré l'horreur du travail, les "gong farmers" étaient relativement bien payés pour l'époque. Les villes avaient énormément de mal à recruter des personnes prêtes à faire ce métier.

Le nettoyeur de latrines royales



Même les plus grands souverains d'Europe devaient aller aux toilettes.

Dans plusieurs cours royales, notamment en Angleterre sous les Tudor, existait une fonction officielle appelée le "Groom of the Stool". Cet homme avait pour mission d'assister le roi dans son intimité : préparer le siège percé, apporter l'eau, les tissus et parfois aider le souverain lorsqu'il était malade.

Aujourd'hui, cela paraît humiliant. Pourtant, ce poste était incroyablement prestigieux.

Pourquoi ? Parce qu'il donnait un accès permanent au roi dans ses moments les plus privés. Le Groom pouvait entendre des conversations secrètes, recevoir des confidences politiques et influencer discrètement certaines décisions.

Sous Henri VIII, plusieurs hommes issus de la noblesse occupèrent cette fonction. Certains devinrent extrêmement puissants à la cour simplement grâce à leur proximité quotidienne avec le souverain.

Les archives royales montrent même que des sommes importantes étaient dépensées pour les "commodités" du roi : tissus parfumés, éponges, bassins d'eau chaude et sièges richement décorés.

Ironiquement, alors que les rues des villes européennes étaient remplies d'excréments et d'ordures, certains rois disposaient déjà de systèmes d'hygiène beaucoup plus avancés que le reste de la population.

Le tanneur



Le cuir était absolument essentiel dans les sociétés anciennes. On l'utilisait pour les chaussures, les selles de chevaux, les armures, les ceintures, les fourreaux, les sacs et les reliures de livres.

Mais fabriquer du cuir était l'un des métiers les plus répugnants de l'Histoire.

Les tanneurs travaillaient avec des peaux animales encore couvertes de chair, de graisse et parfois de sang en décomposition. Pour empêcher les peaux de pourrir, ils utilisaient des mélanges particulièrement infects.

Dans plusieurs régions d'Europe, les peaux étaient plongées dans de l'urine fermentée. L'ammoniac contenu dans l'urine aidait à détacher les poils. Certaines tanneries utilisaient également des excréments de chiens ou de pigeons pour assouplir les fibres.

Les ouvriers passaient des heures les pieds dans des cuves remplies de liquide putride.

Les odeurs étaient si insupportables que les tanneries étaient souvent interdites à l'intérieur des villes. À Paris, Londres ou Florence, elles étaient généralement installées près des rivières, en périphérie urbaine.

Plusieurs textes médiévaux se plaignent directement des odeurs des tanneurs. Même dans des sociétés habituées aux mauvaises odeurs, les tanneries étaient considérées comme particulièrement immondes.

Le travail détruisait aussi la santé des ouvriers. Les infections de peau étaient fréquentes et les produits utilisés provoquaient parfois des brûlures chimiques.

Le bourreau



Le bourreau occupait une place unique dans les sociétés européennes. Il était à la fois craint, rejeté... et indispensable.

C'était lui qui exécutait les condamnations décidées par les tribunaux : décapitations, pendaisons, mutilations, tortures, marquages au fer rouge et exécutions publiques.

Dans certaines villes, le bourreau vivait complètement à l'écart de la population. Beaucoup de familles refusaient de manger avec lui ou même de lui serrer la main.

À Strasbourg ou à Nuremberg, certaines familles de bourreaux transmettent le métier de génération en génération, car presque personne ne voulait épouser leurs enfants.

Mais paradoxalement, plusieurs bourreaux développaient des connaissances anatomiques très avancées pour l'époque.

À force de manipuler des corps humains, certains savaient réduire des fractures, remettre des articulations ou pratiquer certaines formes rudimentaires de chirurgie. Des habitants allaient parfois consulter secrètement le bourreau pour des soins médicaux.

L'exécution elle-même pouvait devenir un spectacle énorme. Lors de certaines décapitations célèbres, des milliers de personnes assistaient à la scène.

Et lorsqu'un bourreau ratait son coup, l'horreur devenait encore pire. Certaines chroniques rapportent des exécutions nécessitant plusieurs coups de hache avant la mort du condamné.

Le médecin de peste



Lors des grandes épidémies de peste, certains médecins acceptaient d'entrer dans les quartiers contaminés alors que la majorité de la population fuyait.

Le célèbre masque en forme de bec apparaît surtout à partir du XVII^e siècle, notamment en Italie et dans le sud de la France. Le bec était rempli d'herbes aromatiques, de fleurs séchées ou d'épices.

À l'époque, beaucoup croyaient que les maladies se transmettaient par les "mauvaises odeurs". On pensait donc que les parfums pouvaient protéger les médecins.

En réalité, ces protections étaient largement inefficaces contre la bactérie responsable de la peste.

Les médecins de peste entraient dans des maisons remplies de malades fiévreux, de pus, de vomissements et parfois de cadavres abandonnés depuis plusieurs jours.

À Marseille, pendant la grande peste de 1720, des témoignages décrivent des rues presque silencieuses où seules les charrettes de morts circulaient encore.

Certains médecins refusaient même de toucher directement les patients et utilisaient une longue baguette pour examiner les malades à distance.

Malgré leur courage apparent, plusieurs médecins de peste étaient parfois très mal formés. Certaines villes engageaient rapidement des praticiens peu expérimentés parce que les véritables médecins fuyaient les zones contaminées.

Le vidangeur d'égouts



Les égouts existent depuis l'Antiquité, mais leur entretien était un cauchemar.

À Rome, la célèbre Cloaca Maxima permettait déjà d'évacuer une partie des eaux usées plusieurs siècles avant notre ère. Pourtant, ces conduits devaient être nettoyés manuellement.

Des ouvriers descendaient dans des tunnels sombres remplis de boue, de rats, d'excréments et de déchets organiques.

Le travail devenait encore plus dangereux après les pluies. Les conduits pouvaient se remplir brutalement et noyer les travailleurs.

Dans certaines villes médiévales, les égouts servaient aussi de décharges improvisées. On y retrouvait des animaux morts, des déchets alimentaires, des carcasses et parfois même des corps humains abandonnés.

Les ouvriers ressortaient de ces tunnels couverts d'une boue noire et épaisse, infestée de parasites.

À Paris, les égouts ne furent véritablement modernisés qu'à partir du milieu du XIX^e siècle sous l'action du baron Haussmann. Avant ces travaux, les conditions restaient dramatiques pour les travailleurs chargés de leur entretien.

Le collecteur de sang animal



Avant les abattoirs modernes, certains travailleurs étaient chargés de collecter le sang des animaux abattus.

Ce sang servait à de nombreuses préparations alimentaires, mais aussi à la fabrication de certains engrais ou produits industriels.

Le travail consistait à récupérer le sang encore chaud directement à la gorge des animaux égorgés. Les travailleurs étaient souvent couverts de sang de la tête aux pieds.

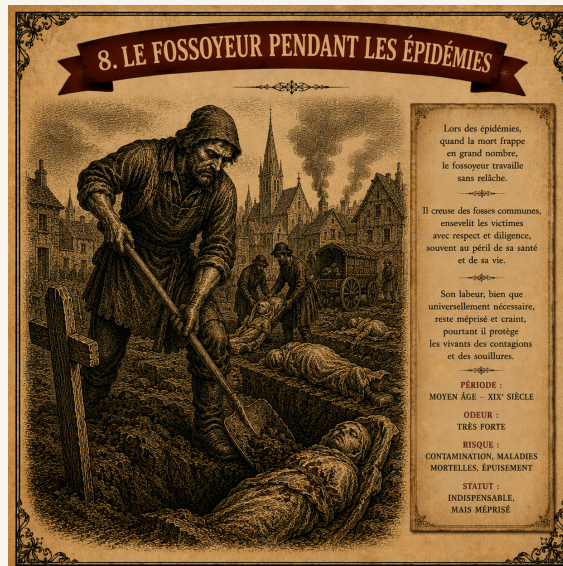
Les conditions sanitaires étaient inexistantes. Le sol des abattoirs était gorgé de sang, de matières organiques et de déchets animaux.

Dans plusieurs villes européennes, les abattoirs étaient placés à l'écart des quartiers riches précisément à cause des odeurs et des risques sanitaires.

Certaines chroniques décrivent des rues entières devenant rouges lorsque le sang des abattoirs s'écoulait dans les caniveaux après une journée de travail.

Avant les systèmes de réfrigération modernes, la viande pourrissait aussi beaucoup plus vite, ce qui rendait ces lieux encore plus difficiles à supporter.

Le fossoyeur pendant les épidémies



Pendant les grandes épidémies de peste, de choléra ou de typhus, les fossoyeurs faisaient face à des scènes presque inimaginables.

Lors de certaines vagues de peste noire au XIV^e siècle, des villes entières perdaient une énorme partie de leur population en quelques mois seulement.

Les fossoyeurs devaient creuser des fosses communes gigantesques et transporter les corps à longueur de journée.

Dans plusieurs récits historiques, des charrettes passaient chaque matin dans les rues pour récupérer les morts directement devant les maisons.

À Londres, pendant la peste de 1665, l'expression "Bring out your dead" serait devenue familière dans certains quartiers contaminés.

Les travailleurs manipulaient les cadavres presque sans protection. Beaucoup mouraient eux-mêmes quelques semaines plus tard.

Le travail était aussi psychologiquement terrible. Certains témoignages évoquent des fosses remplies si rapidement que les corps étaient empilés les uns sur les autres sans cérémonie religieuse.

Dans certaines villes, les autorités avaient même du mal à recruter des fossoyeurs. Des prisonniers ou des personnes très pauvres étaient parfois engagés pour effectuer ce travail.

Les laveuses de linge menstruel



Derrière le luxe des palais se cachait une réalité très corporelle.

Avant les protections modernes, les femmes utilisaient des morceaux de tissu réutilisables pendant leurs menstruations.

Dans les cours royales, certaines servantes étaient chargées de laver les draps tachés, les sous-vêtements, les tissus menstruels, et les vêtements souillés après les accouchements.

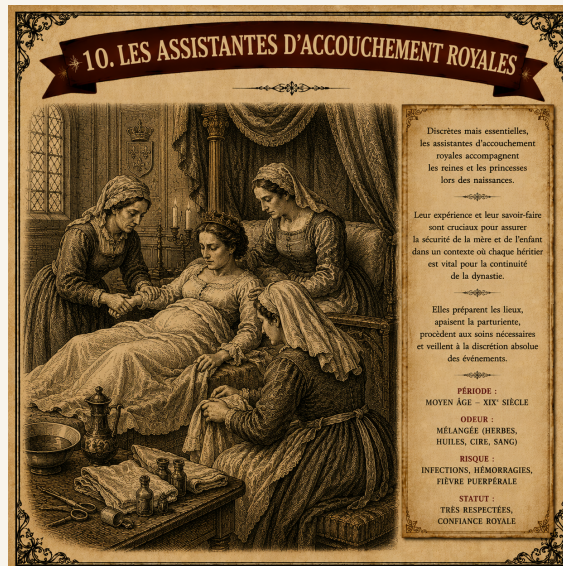
À Versailles, où vivaient plusieurs milliers de personnes, la quantité de linge corporel à nettoyer était immense.

Le problème était aggravé par l'absence de machines, l'eau limitée et les fortes croyances entourant le sang menstruel.

Dans plusieurs régions d'Europe, on croyait encore que les menstruations pouvaient transmettre des maladies ou "corrompre" certains aliments.

Ces tâches étaient donc considérées comme particulièrement humiliantes, et celles qui les effectuaient vivaient dans une discrétion absolue, à la marge même de la domesticité royale.

Les assistantes d'accouchement royales



Accoucher dans le passé était extrêmement dangereux.

Les femmes chargées d'assister les reines et les nobles devaient faire face aux hémorragies, aux infections, aux odeurs, aux morts-nés et parfois à la mort de la mère elle-même.

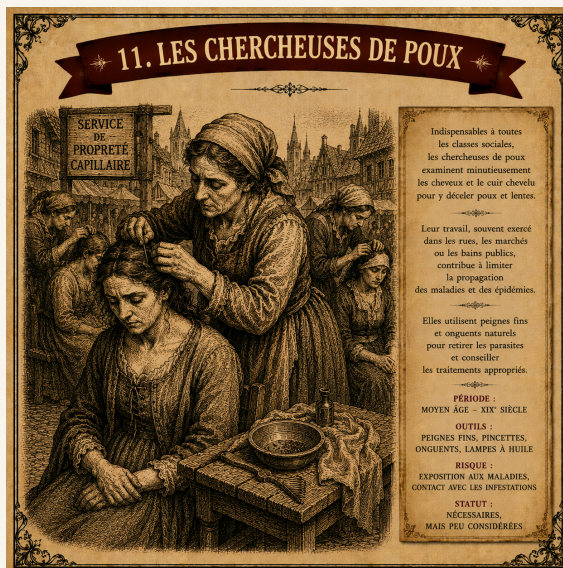
Le plus choquant, c'est que certains accouchements royaux étaient presque publics.

En France, des dizaines de nobles pouvaient assister à la naissance afin de confirmer que l'enfant était bien légitime.

Lors de l'accouchement de Marie-Antoinette en 1778, la foule présente dans la pièce était si importante que la reine manqua d'air et s'évanouit presque.

Les sages-femmes et servantes devaient continuer leur travail dans une atmosphère de panique totale, entre chaleur étouffante, cris et regards insistants de la noblesse.

Les chercheuses de poux



Même la noblesse souffrait régulièrement des parasites.

Dans plusieurs cours européennes, certaines femmes passaient des heures à inspecter les cheveux, les perruques, les vêtements et les lits.

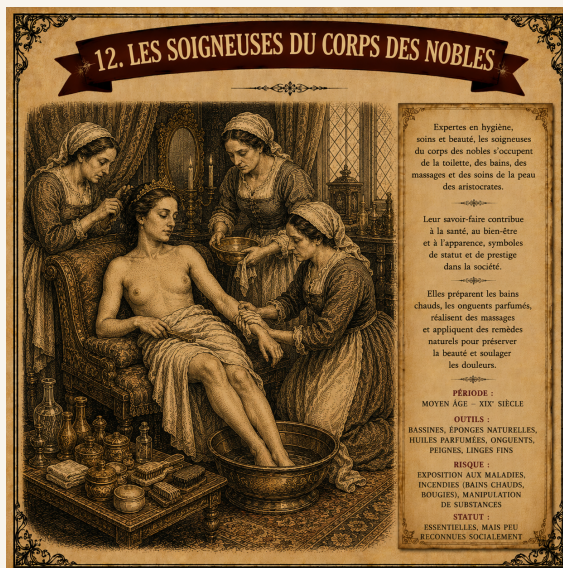
Les immenses perruques poudrées du XVII^e siècle devenaient parfois de véritables refuges pour les poux et les puces.

Plusieurs témoignages évoquent même des souris retrouvées dans certaines coiffures volumineuses attirées par la graisse animale utilisée dans les perruques.

Les servantes écrasaient les parasites à la main ou utilisaient des peignes extrêmement fins.

Malgré les parfums et les tissus luxueux, les parasites restaient omniprésents dans les palais européens. Ce travail, exercé dans le plus grand silence, faisait partie du quotidien invisible de la cour.

Les soigneuses du corps des nobles



Certaines servantes avaient des tâches extrêmement intimes.

Elles devaient retirer les poux, nettoyer les plaies, traiter les infections cutanées, cacher les odeurs corporelles ou dissimuler certaines maladies.

La syphilis, par exemple, circulait largement dans plusieurs cours européennes à partir de la fin du XVe siècle.

Chez certaines personnes, la maladie provoquait des ulcères, la perte des cheveux, des douleurs chroniques et parfois la destruction du nez.

Les perruques, les poudres et les parfums servaient souvent à masquer ces problèmes de santé. Ces servantes portaient ainsi le secret des maladies des grands, gardant leur silence comme condition même de leur emploi.

Les parfumeuses de cour



Contrairement au mythe populaire, les nobles se lavaient parfois. Mais les problèmes d'odeurs restaient constants dans des palais surpeuplés.

À Versailles, plusieurs milliers de personnes vivaient dans un espace où les installations sanitaires étaient insuffisantes.

Les parfums avaient donc une fonction pratique.

Certaines femmes fabriquaient des huiles parfumées, des sachets d'herbes, des pommades aromatiques et des mélanges floraux destinés à masquer les odeurs corporelles ou celles des pièces.

Les parfums étaient utilisés partout : sur les vêtements, dans les chambres, sur les gants et parfois même directement sur les meubles. Ces artisanes de l'odorat travaillaient dans l'ombre des grandes cérémonies, rendant supportable ce qui ne l'était pas.

Les préparatrices de corps royaux



Lorsqu'un roi ou une reine mourait, certaines femmes devaient préparer le corps avant les cérémonies funéraires.

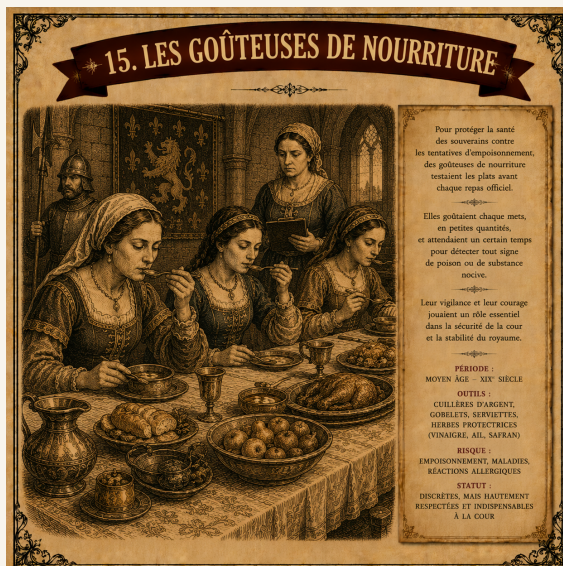
Elles nettoyaient les fluides corporels, le sang et les premiers signes de décomposition.

Le corps devait ensuite être parfumé, habillé et parfois exposé plusieurs jours.

Lors de la mort de Louis XIV en 1715, plusieurs témoins mentionnent l'odeur particulièrement forte liée à la gangrène dont souffrait le roi avant son décès.

Sans techniques modernes de conservation, maintenir un corps présentable devenait rapidement extrêmement difficile. Ces femmes accomplissaient leur tâche dans le silence, pendant que la cour se préparait au deuil officiel.

Les goûteuses de nourriture



Dans plusieurs cours européennes, certaines personnes étaient chargées de goûter les plats avant les souverains.

Le risque d'empoisonnement était pris très au sérieux.

Les cours de la Renaissance italienne, notamment sous les Borgia ou les Médicis, furent marquées par une véritable obsession du poison.

Les goûteurs testaient le vin, les sauces, les viandes et parfois même les médicaments.

Mais au-delà du poison, les intoxications alimentaires étaient fréquentes à une époque où les méthodes de conservation restaient limitées.

Ces individus offraient donc littéralement leur vie à chaque repas, dans une dévotion absolue envers leur souverain. Certains goûteurs développaient même des maladies chroniques à force d'ingérer des aliments de qualité douteuse.

Conclusion

L'Histoire est souvent racontée à travers les batailles, les rois et les palais. Les grandes figures que l'on retient — César, Napoléon, Louis XIV, Marie de Médicis — ont traversé les siècles grâce à leurs actes, leurs guerres, leurs arts et leurs réformes. Mais derrière chacun de ces personnages illustres existaient des centaines de travailleurs anonymes dont le nom n'a jamais été gravé dans le marbre, et dont le labeur quotidien rendait pourtant possible l'existence même de la civilisation.

Sans les ramasseurs d'excréments, les villes médiévales auraient été englouties sous leurs propres déchets en quelques semaines. Sans les tanneurs, les armées n'auraient pas eu de cuir pour leurs armures ni leurs selles. Sans les médecins de peste, les épidémies n'auraient rencontré aucun obstacle humain dans leur progression meurtrière. Sans les fossoyeurs, les corps auraient jonché les rues des cités frappées par les fléaux. Chacun de ces métiers, aussi répugnant qu'il puisse paraître aujourd'hui, était un rouage essentiel d'une machine sociale complexe.

Ce qui frappe le plus, en parcourant l'histoire de ces professions, c'est la résilience extraordinaire de ceux qui les exerçaient. Dans des conditions qui nous sembleraient aujourd'hui inhumaines, ces hommes et ces femmes se levaient chaque matin, accomplissaient leur tâche et permettaient au monde de continuer à fonctionner. Ils ne le faisaient souvent pas par vocation, mais par nécessité économique, par héritage familial ou par absence d'alternative. Et pourtant, leur travail avait un sens profond, même si la société refusait de le reconnaître.

L'autre leçon de ce dossier est peut-être encore plus fondamentale : elle concerne notre rapport au passé lui-même. Nous avons tendance à idéaliser les époques révolues, à les voir à travers le prisme de leurs réalisations les plus spectaculaires. Mais le passé était sale, bruyant, malodorant et brutal d'une façon que nos sens modernes ont du mal à concevoir. Les rues des villes médiévales ressemblaient davantage à des décharges à ciel ouvert qu'aux décors pittoresques que nous imaginons. Les palais royaux, derrière leur faste apparent, abritaient des conditions sanitaires que nous jugerions aujourd'hui inacceptables.

Ces métiers nous rappellent enfin que le progrès n'est pas une abstraction. Il s'est construit à travers des inventions techniques, certes, mais aussi grâce à des millions de vies consacrées à des tâches ingrates. Chaque innovation sanitaire — l'égout, le savon, la vaccination, la réfrigération — a libéré des générations entières de travaux que leurs ancêtres accomplissaient à mains nues.

Derrière les couronnes, les robes et les palais... il y avait aussi l'odeur du sang, des égouts, de la maladie et de la mort. Et des êtres humains qui, malgré tout, continuaient à se battre pour que le monde reste debout.

HERODOC — LA CHAÎNE HISTOIRE

Bibliographie & Sources

◆ Ouvrages historiques de référence

DELUMEAU, Jean. — *La Peur en Occident (XIVe–XVIIIe siècles)*. Fayard, Paris, 1978.

VIGARELLO, Georges. — *Le Propre et le Sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*. Éditions du Seuil, Paris, 1985.

CORBIN, Alain. — *Le Miasme et la Jonquille : l'odorat et l'imaginaire social*. Aubier Montaigne, Paris, 1982.

FOSSIER, Robert. — *La Vie en France au Moyen Âge*. Hachette Littératures, Paris, 1999.

KELLY, John. — *The Great Mortality: An Intimate History of the Black Death*. HarperCollins, New York, 2005.

RAWCLIFFE, Carole. — *Urban Bodies: Communal Health in Late Medieval English Towns and Cities*. Boydell Press, Woodbridge, 2013.

GIES, Frances & Joseph. — *Life in a Medieval Village*. HarperCollins, New York, 1990.

ROUX, Simone. — *Paris au Moyen Âge*. Hachette Littératures, Paris, 2003.

◆ Sources historiques primaires et archives

Archives nationales de France — Séries K et KK : documents royaux et domestiques, XVe–XVIIIe siècles.

Corporation des tanneurs de Paris — Registres de la guilde, XIVe–XVIIe siècles. Bibliothèque nationale de France, fonds Manuscrits.

Ordonnances royales de police sanitaire — Paris, 1348–1720. Archives de la Préfecture de Police de Paris.

PEPYS, Samuel. — *The Diary of Samuel Pepys (1660–1669)*. Éd. Latham & Matthews, Bell & Hyman, 1970–1983.

BOCCACE, Jean. — *Le Décaméron (1353)*. Témoignage littéraire de premier ordre sur la peste noire à Florence.

◆ Documentaires et émissions

Dirty Jobs — série présentée par Mike Rowe, Discovery Channel, États-Unis, 2003–2012.

The Dark Ages: An Age of Light — documentaire BBC Four, Waldemar Januszczak, 2012.

Secrets of the Castle — série documentaire BBC Two, 2014. Reconstitution de techniques médiévales.

La Peste — documentaire Arte France, 2019. *Les grandes épidémies européennes du XIVe au XVIIIe siècle*.

Versailles : l'envers du décor — documentaire France 5, 2016. *Les conditions réelles à Versailles*.

Meet the Ancestors — série documentaire BBC, 1998–2001. *Archéologie médiévale britannique*.

Moyen Âge, la grande histoire — série documentaire Histoire TV, France, 2020.

◆ Ressources numériques

Encyclopædia Britannica — articles « Tanning », « Plague Doctor », « Groom of the Stool », « Black Death ». www.britannica.com

History Extra (BBC History Magazine) — « Foul Jobs in History », 2021. www.historyextra.com

Musée national du Moyen Âge (Cluny), Paris. www.musee-moyenage.fr

World History Encyclopedia — vie quotidienne au Moyen Âge. www.worldhistory.org

Gallica — Bibliothèque numérique de la BnF. gallica.bnf.fr

◆ Note méthodologique

Ce dossier s'appuie sur un croisement de sources académiques, d'archives historiques primaires et de vulgarisation scientifique rigoureuse. Les approximations numériques correspondent aux fourchettes les plus communément admises dans l'historiographie contemporaine.

HERODOC — LA CHAÎNE HISTOIRE